



1^{re} Manufacture®
des roches du futur

Jean-Pierre BRAZS

RHIZOME

résidence d'artiste à la Manufacture des roches du futur
du 1^{er} janvier au 31 décembre 2018.

ipb@ipbrazs.com

PROJET

Choisir des lieux en milieux urbains, ruraux ou littoraux et fournir par tous moyens visuels et sonores des images des structures rhizomatiques des sous-sols ainsi que de possibles efflorescences aériennes.

La « réalité » ne serait qu'un mycélium enfoui, tissant et entrelaçant ses filaments à peu de profondeur. Gratter le sol, le décaper à la manière d'un chercheur d'or, ne laisserait qu'un terrain dévasté, impropre à toutes cultures, facilement raviné par les pluies. Ces surprenantes efflorescences ne doivent pas être recherchées, mais simplement attendues, sans efforts particuliers. Un moyen très efficace pour les faire apparaître en tous lieux, à tout moment est l'utilisation du regard : le dessin est une façon de gratter le sol des apparences.

Qu'y a-t-il donc sous terre ? Quelque chose qui repose, attend, s'enfonce ou se soulève, ou se déploie, s'accumule, se concrétionne peut-être, ou se désarticule et s'éparpille ? Ce ne serait pas un monde inversé, ni symétrique, ni le germe de ce qui éclot à l'air libre, ni un monde racinaire, ni un chaos informe, ni des restes enfouis, ni notre monde livré à la décomposition ; quelque chose qui renonce ou qui espère, qui à la fois nourrit le dessus et en absorbe la substance.

Il ne serait pas question d'enregistrer de gigantesques mouvements tectoniques, mais des histoires proches, qui simplement murmurent et de minces filets d'eau s'écoulant lentement en nappe vers le ruisseau. Un travail archéologique n'exhumerait que des tesselles, des ossements ou des gravats de bâtiments abattus, car au premier coup de pioche les choses du dessous se seraient plus profondément enfouies, ne laissant qu'un vague sillage vertical dans la glaise. Les essais d'installation de micros ultrasensibles ne recueilleraient que des tombereaux de bruits, dans lesquels il serait bien difficile de distinguer ceux qui descendent du dessus et ceux qui remontent des profondeurs. Il est fort probable en effet que la terre puisse conserver la mémoire de certains bruits entrelacés dans une étrange mélopée : bruits de socs de charrues allant et venant, de pieux de clôture qu'on enfonce à la masse, de bottes frappant le sol en cadence, de mitrailles et de cris.

De pas de danse.

Partout dans le monde existent des danses en rond. Le pilou kanak, se déroulait en grandes spirales de pieds et de bambou, frappant fortement le sol dans l'obscurité totale de la nuit. On peut imaginer que le bruit était si fort, l'onde transmise à la terre si particulière, que parfois le monde du dessous pouvait répondre, que les danseurs ne pouvaient s'arrêter de frapper le sol qu'à l'épuisement de leurs forces, qu'ils frappaient de plus en plus fort, de peur de ne plus entendre que le bruit de la terre.